

UN SAC DE BILLES

Un Sac de Billes, directed by Christian Duguay and based on Joseph Joffo's autobiographical novel, follows two young Jewish brothers, Maurice and Joseph, sent alone by their parents across occupied France in 1942 to reach the Zone Libre. Unlike Anne Frank, whose story is one of confinement and waiting, Maurice and Joseph move through the world on false papers, navigating checkpoints and collaborators with a resourcefulness that feels at once astonishing and entirely childlike. It is this innocence that makes the film so distinctive: the horrors of occupation are refracted through the eyes of boys who treat danger as adventure, which is perhaps the only lens through which such a story can be told without becoming unbearable.

There is something deeply human in our instinct to seek out stories of survival, and this film understands that. What it does more quietly, however, is complicate that instinct. The ending resists easy resolution: when France is liberated and the mob turns on those who collaborated, Joseph intervenes to protect the Petainist who employed him, a man defined by his ideology and his contempt, who had unknowingly sheltered a Jewish boy. It is an act of moral courage that the film neither explains nor celebrates. The man survives. But he must now live with the knowledge of who saved him, which is perhaps a more enduring punishment than anything the crowd could have delivered.

ELOVISION: While this is a story of survival, by definition, it is also a story of loss.



Un Sac de Billes, réalisé par Christian Duguay et basé sur le roman autobiographique de Joseph Joffo, suit deux jeunes frères juifs, Maurice et Joseph, envoyés...

Un Sac de Billes, réalisé par Christian Duguay et basé sur le roman autobiographique de Joseph Joffo, suit deux jeunes frères juifs, Maurice et Joseph, envoyés seuls par leurs parents à travers la France occupée en 1942 pour atteindre la Zone Libre.

Contrairement à Anne Frank, dont l'histoire est celle du confinement et de l'attente, Maurice et Joseph évoluent dans le monde avec de faux papiers, naviguant entre les checkpoints et les collaborateurs avec une débrouillardise à la fois stupéfiante et profondément enfantine. C'est cette innocence qui rend le film si singulier : les horreurs de l'Occupation sont perçues à travers le regard de garçons qui traitent le danger comme une aventure, ce qui est peut-être la seule façon de raconter une telle histoire sans qu'elle devienne insupportable.

Il y a quelque chose de profondément humain dans notre instinct à rechercher des histoires de survie, et ce film le comprend parfaitement. Ce qu'il fait plus discrètement, cependant, c'est compliquer cet instinct. La fin résiste à toute résolution facile : lorsque la France est libérée et que la foule se retourne contre les collaborateurs, Joseph intervient pour protéger le pétainiste qui l'employait, un homme défini par son idéologie et son mépris, qui avait sans le savoir hébergé un garçon juif. C'est un acte de courage moral que le film n'explique ni ne célèbre. L'homme survit. Mais il doit désormais vivre avec la connaissance de celui qui l'a sauvé, ce qui est peut-être une punition plus durable que tout ce que la foule aurait pu lui infliger.

ELOVISION : Si c'est une histoire de survie, c'est aussi, par définition, une histoire de perte.